



L'AIDE AUX MIGRANTS À CALAIS

Au cours des années 2015 et 2016, Calais et sa région ont été des lieux inédits d'engagements citoyens et de mobilisations en solidarité avec les migrants bloqués à la frontière franco-britannique. L'augmentation du nombre de ces migrants a conduit des milliers de volontaires à venir apporter leur soutien, en tant qu'individus ou au sein d'associations. Alors que les actions de solidarité sont anciennes, elles ont pris une ampleur nouvelle en 2015 avec la médiatisation de la « crise des réfugiés ».

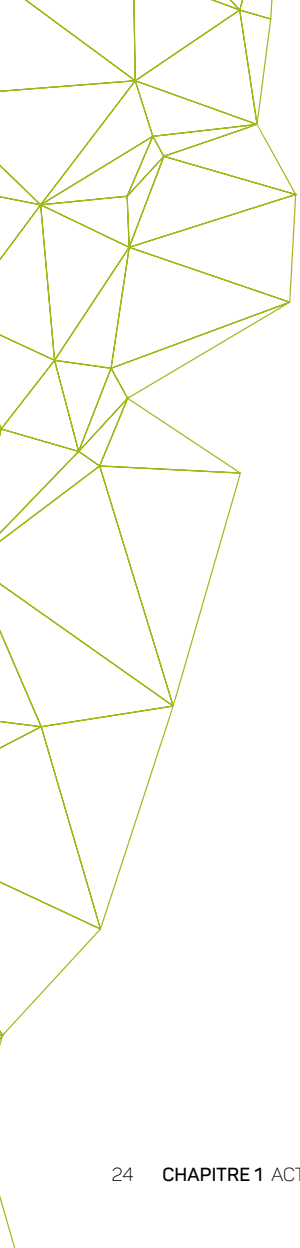
par **Mathilde Pette** et **Yasmine Bouagga**

Depuis le début des années 1990, des migrants sont présents près de Calais afin de rejoindre la Grande-Bretagne, par le ferry ou le tunnel sous la Manche, mais avec le renforcement des contrôles frontaliers, des migrants se trouvent bloqués sur le littoral français. L'organisation de défense des droits de l'homme Amnesty International lance l'alerte en 1994, et une première association naît pour venir en aide à ces migrants, originaires d'Europe de l'Est : La Belle Étoile. En 1997, un collectif de soutien d'urgence aux réfugiés, C'Sur, rassemble, outre La Belle Étoile, des associations d'aide aux démunis (Secours catholique, Emmaüs, Mission ouvrière) et des associations de soutien aux étrangers (Groupe d'information et de soutien des immigrés [GISTI], La Cimade, Ligue des droits de l'Homme [LDH], La Pastorale des migrants). Alors que les pouvoirs publics ne proposent aucun accueil, ce sont des bénévoles des environs qui apportent un secours de proximité. Ce n'est qu'en 1999, à l'occasion de la crise au Kosovo, que

l'État ouvre un centre d'hébergement et d'accueil d'urgence humanitaire à Sangatte, en périphérie de Calais. Sa gestion est attribuée à la Croix-Rouge française, dont le nombre de salariés, appelés « équipiers », est passé, au fil de l'activité du centre, d'une trentaine en 2000 à une centaine fin 2002. Dans le hangar de plus de 12 000 m², la prise en charge est surtout humanitaire : hébergements collectifs, distribution de repas, de vêtements, de chaussures et soins médicaux d'urgence.

DES CAMPEMENTS À LA JUNGLE

Suite à la fermeture de Sangatte en 2002, les migrants présents dans la région s'installent dans des squares, des squats, des sous-bois, etc. Les campements de migrants se multiplient et se dispersent au-delà de la seule ville de Calais : c'est par exemple le cas à Grande-Synthe, près de Dunkerque, et dans de plus petites villes situées à proximité des aires de repos des autoroutes A25 et A26 où les migrants tentent de monter dans les camions en route pour l'Angleterre. L'association SALAM (Soutenons, aidons, luttons, agissons pour les migrants et les pays en difficulté) est créée en 2003 et joue un rôle important à Calais pendant cette période, aux côtés des autres associations déjà actives et de l'ONG Médecins



du Monde. Des associations voient également le jour à l'intérieur des terres : Terre d'errance à Steenvoorde et Norrent-Fontes, Flandre terre solidaire à Bailleul, le Collectif fraternité migrants bassin minier 62 à Angres, etc. Un tissu associatif local se développe ainsi petit à petit dans les villes où sont présents des migrants. Ces associations agissent le plus souvent sur un seul campement et sont composées exclusivement de bénévoles. Leurs ressources financières et matérielles proviennent des cotisations des adhérents, de dons privés ou de récupération de produits alimentaires. C'est l'aide de première nécessité qui occupe le plus les bénévoles : accès à l'eau potable, accès aux soins et à l'hygiène (douches et toilettes), construction d'abris de fortune, distribution de nourriture, vêtements, chaussures ou couvertures.

À Calais, les moments de « crise » sont des moments de recomposition du milieu associatif. C'est le cas en 2008-2009 lorsque se constitue dans la ville un campement informel de sept à huit cents personnes, en majorité afghanes, qui désignent le lieu comme « jungle » (du mot persan signifiant « forêt »). Face à la crise humanitaire, les associations se divisent sur la conduite à tenir et une nouvelle association est créée, L'Auberge

des migrants, pour répondre aux besoins alimentaires et vestimentaires des réfugiés. Des bénévoles et militants se déplacent aussi de toute l'Europe pour soutenir les migrants, notamment à l'appel du réseau No Border qui revendique la liberté de circulation, dénonce la sécurisation des frontières et organise un rassemblement en juin 2009. Certains s'installent à Calais et renouvellent les formes de l'engagement aux côtés des migrants, avec une coloration davantage politique, notamment à travers le collectif Calais Migrant Solidarity. Cette période constitue un moment charnière de politisation et de médiatisation de la présence de populations migrantes dans le nord de la France.

L'ÉCHEC DE LA PRISE EN CHARGE INSTITUTIONNELLE

La situation de 2015-2016 constitue un autre moment charnière : le nombre de migrants bloqués à Calais augmente de façon considérable, du fait de l'entrée en Europe de réfugiés fuyant les conflits dans leur pays (Afghanistan, Soudan, Syrie, Érythrée, etc.) et du renforcement des équipements de sécurité à la frontière franco-britannique. Campements informels et squats se multiplient dans la ville, rassemblant plusieurs centaines de personnes. Les pouvoirs publics décident d'installer un lieu

d'accueil de jour, à l'écart du centre-ville, le centre Jules-Ferry. À son ouverture en janvier 2015, la gestion est confiée à une association professionnelle prestataire d'hébergement social, La Vie active, qui a également en charge un centre d'hébergement de quatre cents places pour femmes et enfants sur le site. Les migrants sont incités à se rassembler sur le terrain autour du centre et à évacuer les campements et squats en ville. Alors qu'aucun équipement n'est prévu sur le site, un immense bidonville se forme, rassemblant dès l'automne 2015 plus de 6 000 personnes. Si l'État offre à partir de janvier 2016 un hébergement pour 1 500 personnes au sein d'un centre d'accueil provisoire géré par La Vie active, la majorité des migrants vit dans des conditions de précarité extrême dans la « jungle ».

Face à cette crise, des organisations humanitaires internationales déploient des missions auprès des migrants du littoral. Médecins sans frontières ouvre ainsi une clinique, offrant une prise en charge médicale plus professionnelle que celle des « caravanes de premiers secours » installées par les bénévoles ; Gynécologie sans frontières intervient auprès des femmes ; ACTED (Agence d'aide à la coopération technique et au développement), spécialiste de l'aide humanitaire internationale, devient

prestataire de l'État à partir de l'automne 2015 pour assurer l'hygiène du site (points d'eau, toilettes, ramassage des déchets).

DES SOLIDARITÉS BÉNÉVOLES TRANSNATIONALES

Mais au quotidien, le travail de soutien à la population migrante est assuré essentiellement par des expatriés non professionnels, des bénévoles qui, venant de loin, s'installent parfois plusieurs mois à Calais ou parmi les migrants du bidonville. Ce sont donc des centaines de bénévoles qui affluent de Grande-Bretagne, de Belgique, d'Allemagne, mais aussi d'autres régions de France, dans un contexte de forte médiatisation, en Europe, de la « crise des réfugiés ». Ces engagements sont d'abord le fait d'individus qui viennent apporter de la nourriture, des tentes, des couvertures, en collectant des dons dans leur voisinage (région du Kent, métropole lilloise, Bruxelles...) et en les distribuant aux migrants.

Le souci d'organiser et de rationaliser ces distributions conduit à la transformation du fonctionnement des associations locales et à la création de nouvelles structures. L'Auberge des migrants (qui comptait jusque-là une vingtaine de bénévoles actifs, principalement retraités) est ainsi investie par



© Julien Saison / O2e

► Manifestation « contre le mur de la honte » à Calais le 18 décembre 2014.

des centaines de bénévoles. Ces nouveaux venus sont jeunes et viennent en majorité de Grande-Bretagne, à travers l'association Help Refugees. Un pôle logistique commun est mis en place au sein d'un hangar de 3 000 m² pour le tri des dons, la préparation de repas (jusqu'à 2 500 par jour) et de sacs de denrées alimentaires, la fabrique de

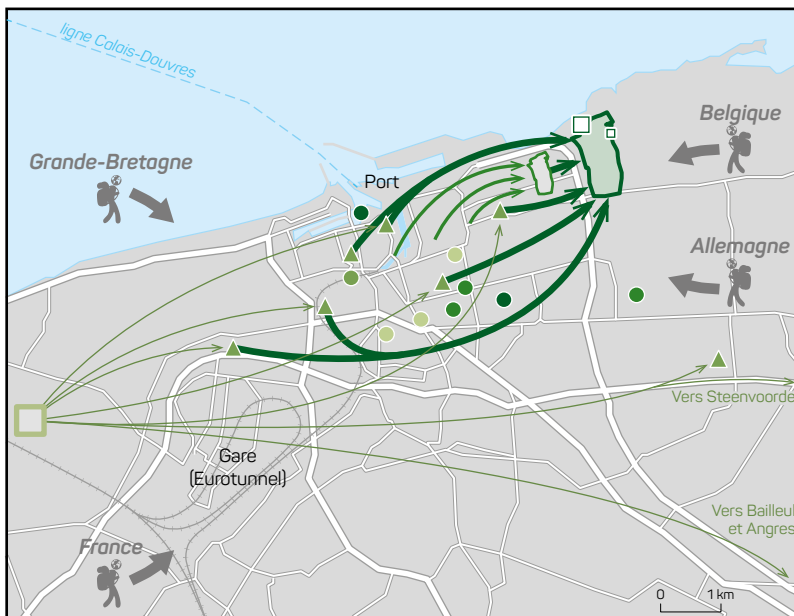
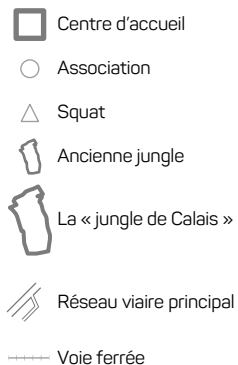
cabanes en kit, etc. Ces associations travaillent également à la bonne gouvernance du campement, avec des « relais communautaires » qui se font les intermédiaires des bénéficiaires de la solidarité. Dans le même temps, de nombreuses autres associations sont apparues, comme l'organisation Care4Calais, née de l'initiative d'une

L'aide aux migrants à Calais

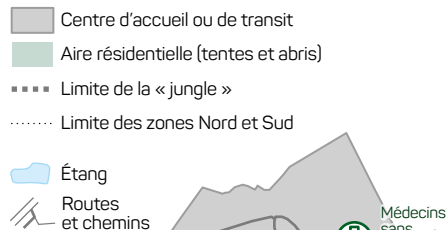
Des bénévoles qui accompagnent les déplacements successifs des migrants



Principaux groupes de bénévoles



La vie associative dans la « jungle »



Les types d'associations



Le démantèlement progressif en 2016



comptable de Liverpool sans expérience antérieure de l'humanitaire ; en un an, plus de 2 000 bénévoles l'ont rejointe pour des périodes allant d'un week-end à plusieurs mois, distribuant denrées alimentaires et vêtements, et organisant des activités artistiques ou sportives sur le bidonville.

Certains de ces engagements volontaires se manifestent par une véritable installation au sein du bidonville, les bénévoles partageant le quotidien des migrants. Des cuisines communautaires préparent plusieurs centaines de repas par jour : Belgium Kitchen, qui tient son nom de la nationalité de ses fondateurs, Ashram Kitchen, d'inspiration hippie ou encore Kitchen in Calais, fondée par des Malaisiens résidents britanniques, qui recrutent dans des réseaux de solidarité musulmane. Des écoles ont aussi vu le jour dans le bidonville : l'École laïque du chemin des Dunes, créée par une bénévole calaisienne et un bénévole sans-papiers de Nice venu aider les migrants de Calais, Jungle Books, créée par une enseignante britannique vivant en France ou encore l'École du Darfour.

Le Centre pour femmes et enfants, le Kid's Café, le Baloo Center pour adolescents... témoignent de l'engagement des bénévoles auprès des publics les plus vulnérables, en particulier les mineurs isolés, alors que les pouvoirs publics ne proposent pas de solution adaptée. La Cabane juridique est tenue par de jeunes bénévoles, principalement français, étudiants en droit. Enfin, les bénévoles ont aussi créé, avec le Good Chance Theatre, une institution culturelle de rayonnement international.

UN RECRUTEMENT VARIÉ

Par rapport aux solidarités antérieures, celles-ci sont plus jeunes, féminines et transnationales. Le recrutement s'opère *via* les institutions religieuses (églises, mosquées), des organisations de plaidoyer (comme Stand Up to Racism au Royaume-Uni), des réseaux étudiants des universités anglaises ; mais aussi *via* les réseaux sociaux (groupes Facebook régionaux, plateformes de mise en contact des bénévoles hors de structures associatives) et dans des milieux d'interconnais-

sance non liés au militantisme ou à l'engagement humanitaire.

C'est le cas par exemple dans la Refugee Community Kitchen montée par un organisateur du festival Glastonbury ; ou au sein de l'association Utopia 56, qui intervient sur le camp humanitaire de Grande-Synthe, créée par l'un des responsables logistiques du festival des Vieilles Charrues. Le succès de ces initiatives citoyennes témoigne de la manière dont l'engagement auprès des réfugiés est devenu une cause mobilisatrice pour la jeunesse.

Ces engagements bénévoles trouvent aussi un prolongement politique à travers des manifestations et des activités de plaidoyer, interpellant notamment la classe politique britannique, les institutions européennes et les instances onusiennes sur les enjeux de la protection des réfugiés, en particulier des mineurs.

La « jungle » de Calais telle que les migrants et bénévoles l'ont connue jusqu'en octobre 2016 fut un carrefour transnational des solidarités citoyennes. À la suite de son démantèlement et de la

dispersion d'une partie de sa population dans des centres d'accueil et d'orientation situés sur l'ensemble du territoire français, les collectifs de soutien se recomposent à nouveau, sur de nouvelles configurations géographiques. À Calais et dans ses alentours, les migrants restent nombreux et leurs besoins vitaux. Des lieux de vie collectifs vont rapidement voir le jour, et les formes de solidarité resteront le fait d'engagements bénévoles et volontaires. ■



La « jungle » de Calais telle que les migrants et bénévoles l'ont connue jusqu'en octobre 2016 fut un carrefour transnational des solidarités citoyennes.